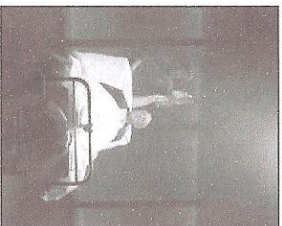




Épopée marine au long cours

THÉÂTRE • Dernière création de Benjamin Knobil, «*Le Chant du crabe*» harmonie le cancer à l'Alchimie de Carouge. Métaphorique, lyrique et ironique.



Malloy (talentueux Pierre-Antoine Dubey), jeune matelot, fils et gardien du cap. Entre eux deux, la complicité et la rage de vaincre l'insurmontable rythme une poignante aventure au long cours.

La dernière création de Benjamin Knobil, de passage à l'Alchimie, à Carouge, lors de sa tournée romande, aurait pu faire basculer l'universel vers l'intime en abordant cette délicate thématique de la lutte, perdue d'avance, contre la maladie, au risque de débrider les larmes. Mais contrairement aux *Invasions barbares* de Denys Arcand, où un fils ressoude un amour filial sur le lit de mort de son père, la dixième pièce de Benjamin Knobil ne puise rien dans le pathos, lorsqu'il pourrait elle-aussi ces liens père-fils.

L'écrivain et metteur en scène romand, tout comme le cinéaste québécois, tisse son fillet autour du lit d'hôpital, point névralgique de l'action. Et de là, embarque les deux protagonistes à bord d'une épopée marine, sur les traces d'un redoutable Moby Dick, baleine blanche comme un linceul. Un ballet de personnages, interprétés par sept comédiens-chanteurs, croise leur quête. Sirènes en blouses blanches qui sonnent l'heure des soins infirmiers, croque-morts enturbannés

d'un sérieux sens des affaires, infirmes claudiquant sous leur masque à oxygène.

Si le sujet lui est douloureusement familier, Benjamin Knobil vogue avant tout sur des flots ironiques, laissant entrevoir des rives burlesques à l'autre bout du chemin. De tours de chants enlevés en scènes d'opérette cocasses, le metteur en scène met les voiles de l'humour, lyrique. De la métaphore, il se saisit en hommage aux héros de l'enfance qui luttent contre les manmifères sortant des eaux d'Herman Melville comme d'autres harponnent le cancer avec bravoure.

L'entreprise de Benjamin Knobil est digne et n'a rien de compassionnel. Oscillant constamment entre le réalisme de l'hôpital et la croisade virtuelle du duo filial, elle relegate parfois en marge de l'imaginaire. Donnage qu'elle pêche par une surabondance de personnages et d'arguments, noyés entre théâtre et opérette, dans lesquels se dilue la narration. |

Cécile Dallia-Trois, théâtre-opérette sur une musique originale de Vincent Knobil. Jusqu'au 28 janvier à l'Alchimie, 10 av Industrielle, Carouge (GE). Je-ve 20h30, sa 19h, www.alchimie.ch, puis en tournée en Suisse romande: <http://benjamin.knobil.free.fr>

CÉCILE DALLIA TORRE

Le théâtre a parfois un rôle cathartique. Y faillissent des oraisons privées, endeuillements refoulés au terme d'un combat sans merci contre la maladie. Le cancer, – mal universel bien que «maladie de riches», comme le dit la pièce intitulée *Le Chant du crabe* – y fauche un père (magnifique Jacques Probst), sous la figure du Capitaine Achab empruntée à *Moby Dick*. A ses côtés,